

“[Ce] premier long métrage, qui mérite aussi le titre de “premier film de skate français (...)””

Télérama

“À mi-chemin entre le réalisme sans compromis d’un Ken Loach et le spleen adolescent [d’un] Gus Van Sant (...)”

Cinema Teaser

“Une prestation intense” (Théo Christine)

Trois Couleurs

“Antoine Besse (...) délivre une touchante leçon de résilience (...)”

LES ARCS Film Festival

“Leur histoire (...) emporte par son humanité et son universalité.”

France Info Culture

“Dans Ollie, Théo Christine impressionne une nouvelle fois (...)”

Vogue



Au-delà de la glisse, les thèmes du harcèlement scolaire, du désir, de l'agriculture en crise...

Ollie

Antoine Besse

Une adolescence à la campagne sauvée par la pratique du skateboard. Tout en finesse, une fiction très autobiographique qui échappe aux clichés.



Tout sonne juste et vécu dans ce premier long métrage, qui mérite aussi le titre de « premier film de skate français », à ranger, donc, aux côtés de ses prestigieux cousins américains signés Larry Clark (*Wassup Rockers*), Gus Van Sant (*Paranoid Park*) ou Jonah Hill (*90's*). Le réalisateur est allé puiser dans ses souvenirs d'adolescent embourbé dans la campagne périgourdine, avant d'être sauvé par la planche à roulettes, la matière très originale d'un film hybride, mêlant des thèmes aussi variés que l'éveil du désir, la transmission, le harcèlement scolaire, l'agriculture en crise, les addictions et le skate rural. Ce qui pourrait paraître beaucoup, mais se révèle subtilement dosé.

Dans le rôle de l'ado en quête de chaleur et de reconnaissance, le jeune

skateur breton Kristen Billon impose son visage androgyne et son indéniable technique. Dans celui de son mentor, ancienne gloire locale brisée par un drame, le charismatique Théo Christine (*Suprêmes, Vermines*) ne fait pas dans la dentelle, mais leur duo fonctionne pleinement. En éleveur laitier aux abois, l'acteur-réalisateur Cédric Kahn fait du Cédric Kahn : un père bourru au grand cœur. Même la bande originale, qui mixe allégrement Gabriel Fauré et la techno hardcore, échappe à la tiédeur comme aux clichés. Le court métrage qui a précédé ce long, *Le Skate moderne* (2014), inspiré par Raymond Depardon, traîne encore sur Internet. Il met en appétit.

► Jérémie Couston

| France (1h42) | Avec Kristen Billon, Théo Christine, Emmanuelle Bercot, Cédric Kahn.



OLLIE

D'Antoine Besse
Avec Kristen Billon, Théo Christine, Emmanuelle Bercot
France. 1h42

LA RENCONTRE ENTRE UN MARGINAL ET UN JEUNE GARÇON SOLITAIRE SUR FOND DE SKATEBOARD ET DE DÉCLASSEMENT DES MILIEUX RURAUX.

— **21.05.25** Pierre, 13 ans, fils d'agriculteur, est le souffre-douleur d'une bande de *cool kids*. On se moque de lui quand il fait du skate et parce qu'il est plus petit. Un jour débarque dans la ferme familiale Bertrand, un marginal d'une vingtaine d'années que sa tante, assistance sociale, essaie de réinsérer. Bertrand voit Pierre sur sa planche et l'aborde. C'est le départ d'une amitié salvatrice pour l'un et l'autre. Car si l'adolescent souffre d'avoir perdu sa mère, d'être incompris de son père et de nourrir des rêves impossibles, le jeune désocialisé, ancien prodige du skate, porte en lui des douleurs invisibles et un deuil terrible. Tel du cinéma social à l'anglaise, OLLIE raconte l'isolement et l'oubli dont souffrent les petites villes et tous ceux qui y vivent ou s'y cachent. Antoine Besse trouve la faille, humaine, qui vient briser ce terrible anonymat. Un skateboard créera ici le lien entre deux jeunes qui trouveront l'un en l'autre l'ami, le frère qu'ils n'ont pas. Entre le petit blond Kristen Billon (véritable champion de skate à la ville) et le grand brun à la silhouette extraordinaire Théo Christine, quelque chose de magique survient, qui émeut profondément. Revêche, triste, le film sait aussi trouver la compassion et l'espoir dans le marasme sentimental, à mi-chemin entre le réalisme sans compromis d'un Ken Loach et le spleen adolescent qu'un Gus Van Sant a su si bien décrire. ■

PAR EMMANUELLE
SPADACENTA



© Julien Liénard pour TROISCOULEURS

Dreadlocks, fausses dents et silhouette amaigrie, difficile de reconnaître l'acteur de 29 ans dans la scène d'ouverture d'*Ollie*. La démarche vacillante, il incarne Bertrand, un ancien skateur au parcours accidenté, vivant à la marge de la société périgourdine, qui prend sous son aile un ado passionné de skate. Une prestation intense qui s'ajoute à la déjà remarquable liste de rôles qu'il a incarnés ces dernières années.

Sous les traits de JoeyStarr dans *Suprêmes* d'Audrey Estrougo (2021), face à une invasion d'araignées dans *Vermine* de Sébastien Vaniček (2023), en jeune homme atteint du VIH-sida dans *Vivre, mourir, renaître* de Gaël Morel (2024) ou en apprenti volcanologue dans *Magma* de Cyprien Vial (2025), Théo Christine fascine par sa capacité à se transformer complètement en un autre personnage. *Ollie* ne fait pas figure d'exception et souligne même le dévouement total de cet artiste à son travail : pour ce tournage, il a perdu 15 kilogrammes en trois mois.



À 13 ans, Pierre revient vivre à la ferme de son père après le décès brutal de sa mère. Harcelé à l'école, il se réfugie dans sa passion : le skate. Il rencontre Bertrand, un marginal qui cache un passé d'ancien skateur, et qui le prend sous son aile. Ensemble, ils vont tenter de se reconstruire.

*Dans **Ollie**, Antoine Besse capture l'adolescence en territoire rural et délivre une touchante leçon de résilience où la passion du skateboard devient un refuge face aux épreuves de la vie.*



"Ollie" : une amitié forte entre un adolescent et un jeune adulte autour du skate

Premier long-métrage d'Antoine Besse, "Ollie" a tout d'un beau film initiatique, sensible et pertinent.



Jacky Bornet
France Télévisions - Rédaction Culture

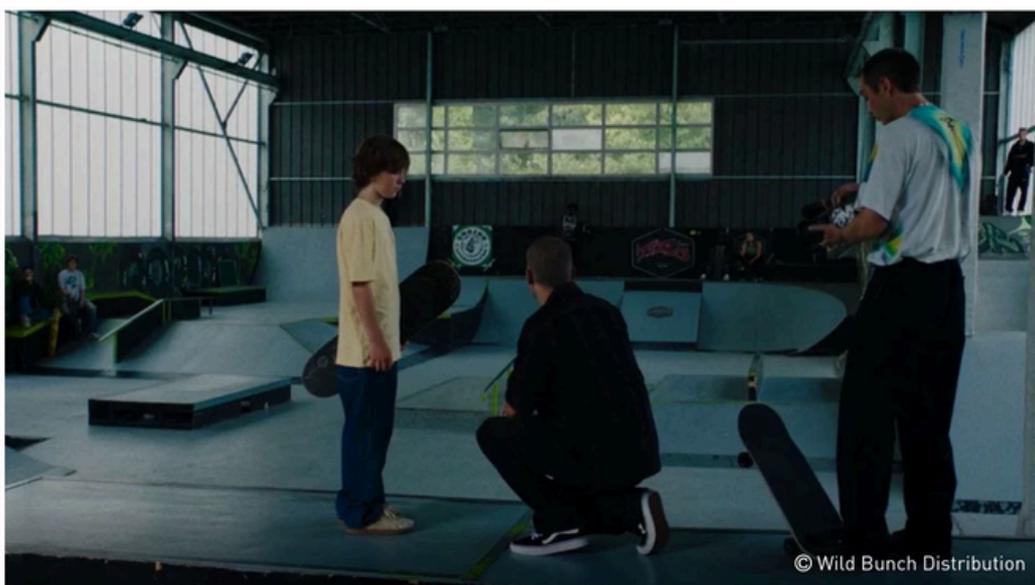
Publié le 17/05/2025 11:37

🕒 Temps de lecture : 3min



Ollie, le tout premier film français sur le skateboard : bande-annonce

le 28/03/2025 à 15:00 par Lisa Gateau



On retrouve à l'affiche Théo Christine, étoile montante du cinéma français, dans le rôle d'un ancien skateur marginal.

Le skate est une **thématique cinématographique très américaine**, de *90's* de Jonah Hill à *Paranoid Park* de Gus Van Sant, mais n'avait pas encore été véritablement exploré dans le cinéma français. Avec ce premier long métrage, **Antoine Besse** déroge à la règle en faisant de cette pratique sportive et urbaine le cœur de son film, tout en **le transposant dans un environnement rural**. Dix ans plus tôt, le réalisateur mettait déjà en avant ce sujet avec son court métrage *Le Skate moderne*, montrant un groupe de skaters habitant à la campagne.

Ollie se concentre sur le personnage de Pierre, 13 ans, qui vient vivre à la ferme de son père après le décès brutal de sa mère. Harcelé à l'école et en deuil, **il trouve refuge dans le skate** après avoir fait la rencontre de Bertrand, un marginal et ancien skateur qui le prend sous son aile. Ces deux personnages aux problématiques proches vont s'aider mutuellement à se reconstruire.

VOGUE FRANCE

Marthe Mabilie
Mars 2025

Pour son premier long-métrage, le jeune réalisateur renoue avec **Théo Christine** qu'il avait dirigé dans *404* (à mi-chemin entre *The Florida Project* et *Black Mirror*, le film est la première facette d'un projet hybride, où se croisent l'image et la musique) et qui est depuis devenu un ami. À l'écran, le comédien est Bertrand, un jeune skateboarder oublié de la société qui se lie d'amitié avec un garçon de 13 ans (campé par le merveilleux **Kristen Billon**, champion de France de skate). *"Rentrer en Vendée chez mon père et aller au skatepark tous les jours, ça m'a enchanté"*, raconte **Théo Christine**, heureux d'avoir pu toucher à nouveau à une planche dans le cadre d'un film. L'acteur sort alors du tournage de *Suprêmes*, sur lequel il a travaillé pendant un an, notamment en prenant des cours de chant et de danse. Un exercice intense, mais nécessaire pour s'approprier la posture et le franc-parler du rappeur. Dans *Ollie*, **Théo Christine** impressionne une nouvelle fois grâce à la gestuelle si particulière de son personnage, qu'il compose main dans la main avec le cinéaste. *"C'est la meilleure des manières de préparer un film, explique-t-il. On ne peut pas le faire à tous les coups, sinon on ne tournerait qu'une fois tous les deux ans. Mais je pense qu'il y a des projets à choisir où c'est possible et vraiment intéressant."* Sans nul doute, *Ollie* s'inscrit parmi eux.